

Autre Planete

Hier soir, lorsque j'entrai dans le laboratoire de mon très illustre ami, le merveilleux astronome Gallas Merrickh, je fus frappé, dès le seuil, de la tristesse de son visage et de l'accablement de son attitude.

J'eus immédiatement la certitude qu'un malheur irréparable lui était arrivé. Or, j'aime Merrickh autant que je l'admire.

Ce vieillard de soixante-dix ans est l'homme le plus complet que j'aie jamais approché ; malgré sa science, ses incursions journalières en plein ciel, il ne s'est pas désintéressé des souffrances de la terre ; tout ce qui est humain l'émeut profondément ; à l'encontre de bien d'autres, le développement de son magnifique cerveau n'a diminué en rien l'extension de son cœur généreux ; la petitesse de l'être en face de la multiplicité des astres ne l'a pas fait conclure au mépris de l'espèce : loin de là.

En pins, je sais que chacune de ses paroles est grave, qu'il n'annonce un fait qu'en pleine certitude ! et quoi qu'il m'affirme, je le crois aveuglément, et cependant, en général, je ne suis pas crédule.

Devant sa mine et sa posture, j'osai l'interroger :

— Maître, que se passe-t-il donc ? Vous avez, dans les traits, la marque du désastre : et vous, l'omnipotent, vous paraissiez désespéré...

Il essaya de sourire, puis répliqua d'une voix lassée que je ne lui connaissais guère :

— En effet, mon enfant, il m'arrive une déception profonde qui me fait regretter les travaux de toute ma vie... qui pourtant fut bien pleine.

Je ne pus rétenir une exclamation de surprise, de chagrin aussi, et je me répandis en mots vagues :

— Quoi ! vous regrettez, vous ! De tout autre personne, cette affirmation me semblerait banale, compréhensible, car peu d'existences valent la peine d'avoir été vécues. Mais la vôtre ! Vous avez tout osé, vous avez interrogé l'infini qui vous a répondu ; vous avez abordé les plus formidables problèmes, et vous les avez résolus à

vosre satisfaction. On vous doit de mémorables découvertes dont les savants s'enorgueillissent ; vous êtes le savant un peu mystérieux, les divinités, dont les dires font loi ; vous avez bouleversé, rénové la science astrale, et vous avez ouvert des voies démasquées au travers de l'espace... et c'est vous qui doutez !

Il secoua la tête et répliqua :

— Hélas ! je ne doute pas. Je regrette, vous dis-je ; voilà tout. Vous allez me comprendre... Et quand vous m'aurez compris, peut-être hausserez-vous les épaules, malgré votre respect pour moi, devant la puérilité d'une âme d'astronome... Mais je suis en chair, moi aussi. Ecoutez donc : Vous savez que depuis ma prime jeunesse, depuis cinquante ans, depuis toujours, en même temps que d'autres travaux moins ardu, moins compliqués, plus proches, je poursuis fiévreusement ce rêve de communiquer directement avec les habitants de la planète Mars, cette planète peu lointaine, par comparaison, et qui offre des similitudes, réelles ou supposées, avec notre pauvre terre. Je ne veux pas vous faire un cours, j'expose simplement un fait. A cette étude, j'ai sacrifié tout ce que la vie humaine peut offrir de consolations. De vingt à quarante ans, j'ai dépensé mes jours, mes nuits à compulser des textes, à braquer des télescopes perfectionnés de jour en jour, sur l'objet de mon culte.

Plein d'une foi profonde, indiscutable (et la foi des savants n'est comparable qu'à la foi des vrais prêtres), j'oubliais le temps actuel, dans ma confiance de l'avenir. J'étais certain que notre destinée ne s'arrêtait pas avec la mort, qui n'est qu'une transition obscure, et se continuait par évolutions dans des mondes nouveaux. Notre première étape après la Terre, c'était Mars, disais-je, et j'en étais convaincu ; et vous allez voir tout à l'heure combien j'avais raison. Et j'ajoutais : " Dans Mars, je rattraperai le temps perdu ; je vivrai pour moi même, sans souci du plus tard. L'Homme propose. Et, de la sorte, je n'ai jamais connu la joie ; j'ai été le solitaire des foules. Bien que de joli visage et d'assez fière allure, je n'ai pas connu la femme, je n'ai pas connu l'amour, — et j'ai soixante-dix ans !

Gallas Merrickh s'arrêta une seconde étouffant